

Kandjour (trad. Schiefner, dans *Awarische Texte, Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. XIX, n° 6, 1873, p. XLVI-L = *Tib. Tales* de Ralston, p. 21-28).
XXXVI, 4, 11^b-12^a.

N° 83.

Voyez dans le n° 500 (t. III, p. 386 et suiv.) une allusion à ce récit.

Sseu fen lu (*Trip.*, XV, p. 3 v°-6 r°) : Le roi *Cheng-yuan* (triomphe-haine), qui règne à Padmavatî donne la moitié de son royaume à son ministre *Che-yen-feou-p'o-t'i* qui prend pour capitale la ville de Dîpavatî. Ce nouveau roi de Dîpavatî engendre un fils qui devient buddha sous le nom de Dîpaṃkara Buddha. Le roi *Cheng-yuan* invite ce Buddha à venir à Padmavatî et monopolise toutes les fleurs de son royaume pour les lui offrir. Cependant un opulent brahmane nommé *Sseu-che* (sacrifice-libéralité, Yajñadatta) a promis des richesses considérables et la main de sa propre fille *Sou-lo-p'o-t'i* (Suravatî) à celui qui, dans une assemblée de maîtres éminents, ferait preuve des connaissances les plus remarquables. Un homme fort laid est en passe de gagner le prix lorsque survient un jeune étudiant (māṇava) nommé *Mi-k'ie* (Megha) qui triomphe aisément de lui. Megha refuse cependant les récompenses auxquelles il a droit et se contente d'accepter cinq cents pièces d'or qu'il doit donner à son ancien maître pour prix de ses leçons. La jeune fille qu'il a repoussée désire lui faire un présent et va cueillir dans le jardin de son père des lotus merveilleux, à savoir cinq fleurs sur une seule tige et deux fleurs sur une autre tige unique. Pendant ce temps, Megha est parti et est arrivé dans le royaume de *Po-mo* (Padmavatî) où il apprend que Dîpaṃkara Buddha va faire son entrée; il désire lui offrir des fleurs, mais il ne peut s'en procurer aucune à cause de l'interdiction que le roi a fait proclamer d'en vendre à tout autre qu'à lui-même. Survient la jeune fille : Megha lui achète ses cinq fleurs de lotus pour le prix des cinq